

Sedanstraße, Sedan-Platz et Sedantag

Le souvenir de la bataille de Sedan du 1^{er} septembre 1870 est encore très présent en Allemagne, en particulier dans la toponymie urbaine et dans la statuaire. Toutefois, depuis 1958¹, l'amitié franco-allemande, l'axe fort Paris-Berlin remettent en cause ces souvenirs empreints de nationalisme et de bellicisme.

La quasi-totalité des grandes villes allemandes possède une rue dédiée à la victoire de Sedan, c'est-à-dire à la capitulation de Napoléon III, du 2 septembre 1870.

Il existe des **Sedanstraße** à Berlin, Hambourg, Munich, Cologne, Francfort-sur-le-Main, Stuttgart, Düsseldorf, Dortmund, Essen, Dresde,

Hanovre-Oststadt, Duisbourg, Bochum, Wuppertal, Bonn, Mannheim, Postdam, Fribourg, Lampertheim, Gütersloh... Plus rarement des « **Sedan-Platz** », comme à Brême et à Wiesbaden. À Nuremberg et à Bielefeld, en l'état de mes recherches, je n'ai pas trouvé de voies baptisées « Sedan ». Par contre à Leipzig, en 1947, la municipalité a décidé d'abandonner

l'appellation « Sedanstraße » pour « Feuerbachstraße ». En 1950-1951, les autorités de Berlin-Est et de RDA ont eu tendance à supprimer les « Sedanstraßen, Belfortstraßen, Strasbourgstraßen... » pour les remplacer par des noms relatifs au marxisme. Toutefois, il semblerait que dans toute l'Allemagne, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale (et surtout depuis le début des années 2000), un certain nombre de « rue de Sedan » ait été débaptisé. Un véritable débat a lieu aujourd'hui, outre-Rhin. Certains Allemands posent la question : « Pourquoi déboulonner les plaques 'Sedanstraße', alors que les Français conservent l'avenue d'Iéna à Paris ? ».

En France et Belgique occupées, en 1914-1918², mais aussi (plus rarement) en 1940-1944, des « Sedanstraßen » ont vu le jour, ainsi à Saint-Jacques-de-La-Lande près de Rennes, en 1941.

Par ailleurs, il est à noter que de nombreux villages et bourgs peuplés par des colons allemands, aux États-Unis et en Australie, sont nommés « Sedan », dans la période 1872-1897 (voir notre article et notre recensement dans **Sedan Magazine**, n°85 : « Les Sedan dans le monde ».



Desim : Olivier Gobe

Article publié dans la presse française relatif aux célébrations du Sedantag, DR



Carte postale décrivant le Sedantag 1914 à Berlin. Coll. GDP



Carte postale commémorative de la bataille de Sedan, Jubelfeier de 1895. Coll. GDP



À la suite de la guerre franco-prussienne, de nombreux Allemands souhaitèrent instituer une fête « nationale », ou plutôt, pangermanique³. Il était alors logique de choisir la date du 18 janvier, date à laquelle fut proclamé l'empire dans la Galerie des Glaces de Versailles, le 18 janvier 1871. L'Empereur Guillaume s'opposa à cette proposition, car cette date coïncidait avec l'anniversaire du premier couronnement d'un souverain prussien, en l'occurrence Frédéric I^{er}, couronné roi de Prusse, le 18 janvier 1701.

Au printemps 1872, le pasteur Friedrich Wilhelm Bodelschwingh père (1831-1910) suggère alors la date du 2 septembre, date anniversaire de la capitulation de l'Empereur des Français, Napoléon III, à Sedan (2 septembre 1870).

Le 2 septembre s'impose comme « une » fête nationale jusqu'en 1918, occultant ainsi le 18 janvier, mais aussi le 10 mai, date anniversaire du traité de paix de Francfort (10 mai 1871).

Toutefois, le **Sedantag** n'a jamais pris le caractère d'une véritable fête nationale officielle, organisée par l'État. Le jour anniversaire de l'Empereur, le Kaiser-Geburstag, restait prédominant. Le Sedantag devenait un jour de cérémonies, de célébrations (« Sedan-Feier ») dans les établissements scolaires, d'inaugurations de monuments aux morts, de défilés d'anciens combattants, de gymnastes, de sociétés de tir... C'était aussi un jour de compétitions sportives (« Sedan-Spiele »).

Une production imposante d'objets com-



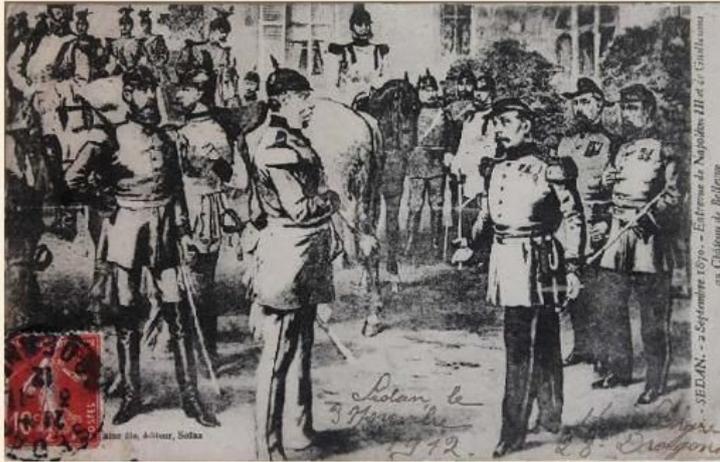
Iconographie allemande représentant le roi Guillaume de Prusse, vainqueur de Sedan, le 2 septembre 1870. DR. Coll. GDP

mémoratifs accompagne les célébrations du Sedantag : **chopes de bière en faïence pour réservistes de l'armée** ; verres gravés ; vaisselles illustrées ; médailles de bronze ; **cartes postales...**

Jusqu'en 1888, le Sedantag rend surtout hommage à l'armée prussienne. Lors de l'avènement au trône impérial de Guillaume II, le Sedantag devient la célébration de l'unité allemande, occultant totalement le « Versaillesstag ».

Après le 40^e anniversaire de la bataille de Sedan, le Sedantag tombe un peu en désuétude. Plusieurs États allemands le suppriment comme jour férié. Et le **27 août 1919**, le ministère de l'Intérieur de la République de Weimar annonce la fin de la célébration du Sedantag.

Le Sedantag a souffert de multiples connotations : célébration considérée comme plutôt prussienne, militariste, protestante, noble et franco-phobe... Ainsi, des pans entiers



Napoléon III, défait, remet son épée à Guillaume de Prusse. Coll. GDP.



Défilé des drapeaux régimentaires, en Prusse, probablement lors d'un Sedantag. DR. Coll. GDP

Le 1^{er} septembre 1895, la « Brandenburgertor » (Porte de Brandebourg) est ornée d'une inscription lumineuse « Sedan, quel tournant sous la conduite de Dieu »



Porte de Brandebourg, Berlin, 1^{er} septembre 1895. DR



La colossale « Germania » ou le Niederwalddenkmal édifié devant le Rhin, dans la région de Wiesbaden. DR



Mémorial des victoires de Sedan et de Metz à Francfort-sur-le-Main. DR

de la société allemande ont tourné le dos au Sedantag, les Allemands du Sud, notamment les Bavaois, les catholiques, mais aussi les socio-démocrates.

Le 28 septembre 1883, est inauguré le **Monument du Niederwald** - « Niederwalddenkmal » - qui commémore la victoire allemande

de 1871 et l'unification de l'Allemagne. Ce colossal mémorial surplombe le Rhin et la ville de Rüdeshheim-am-Rhein. La bataille de Sedan y est représentée. D'autres mémoriaux imposants font référence à l'écrasement français de Sedan, à Coblenze, Detmold, Leipzig, Hambourg, Francfort...

Références :

1 - Les premières rencontres entre Charles de Gaulle et Konrad Adenauer, et *le Traité franco-allemand de l'Élysée de 1963*.

2 - Ouvrages sur la vie dans les régions occupées en 1914-1918 (et changements toponymiques) :

- Marc Blancpain, *La vie quotidienne dans la France du Nord sous les occupations (1814-1944)*, éditions Hachette, Paris, 413 p., 1983. Cf. p. 300.

Voir aussi :

- Annette Becker, *Les cicatrices rouges 14-18, France et Belgique occupées*, éditions Fayard, 373 p., 2010.

- Gilles Deroche, *Les Ardennais pendant la Grande Guerre*, Les Cahiers de la Grande Guerre, Verdun, 215 p., 1998.

- Philippe Nivet, *La France occupée 1914-1918*, éditions Armand-Colin, Paris, 480 p., 2011. Cf. pp. 55-56.

- Gérard Ponsinet, *Guerre aux civils - guerre des civils dans les Ardennes envahies de 1914 à 1918*, éditions L'Harmattan, Paris, 270 p., 2013.

- Roger Szymanski, *Les Ardennes, terre de France oubliée, en 1914-1918*, imprimerie L'Ardennais, Charleville, 527 p., 1984.

3 - Ouvrages relatifs à l'histoire allemande pour la période 1871-1914 :

- Henry Bogdan, *Histoire de l'Allemagne, de la Germanie à nos jours*, éditions Perrin, Paris, 575 p., 2000.

- Pierre Gaxotte, *Histoire de l'Allemagne*, éditions Flammarion, Paris, 2 volumes, 1963.

- Jules Huret, *L'Allemagne moderne*, éditions Pierre Lafitte, Paris, 2 volumes, 1913.

- Edmond Vermeil, *L'Allemagne contemporaine, sociale, politique, culturelle - 1890-1950*, tome premier « Le règne de Guillaume II (1890-1918) », éditions Montaigne, 384 p., 1952.

Références de notre article rédigé en février 2017

